

Reconstitution paléoenvironnementale

Les études chronostratigraphiques et environnementales permettent de reconstituer l'évolution dans le temps des milieux naturels. Ici, ces approches vont permettre d'appréhender les modifications, des paysages morphosédimentaires (berges, plaine d'inondation, îlot, chenal...), et des écosystèmes végétaux, entre la fin de la dernière glaciation et le début, il y a 10 000 ans, de notre actuel interglaciaire Holocène (réchauffement).

Cette reconstitution paléoenvironnementale nécessite de définir la géométrie (organisation, succession) des dépôts alluviaux, notamment par le prélèvement de sédiments selon plusieurs colonnes stratigraphiques qui seront ensuite analysées en laboratoire. Les résultats de ces analyses sédimentologiques (granulométrie, géochimie, micromorphologie) et biostratigraphiques (pollens, charbons, escargots...) seront ensuite confrontés aux études archéologiques permettant de définir plus précisément la physionomie du milieu contemporain des occupations humaines anciennes.

Inrap Centre-Île-de-France
31 rue Delizy
93698 Pantin cedex
tél. 01 41 83 75 30
sophie.jahnichen@inrap.fr

www.inrap.fr



ministère de la Culture
et de la Communication
ministère de
l'Enseignement supérieur
et de la Recherche

Institut national
de recherches
archéologiques
préventives

Inrap

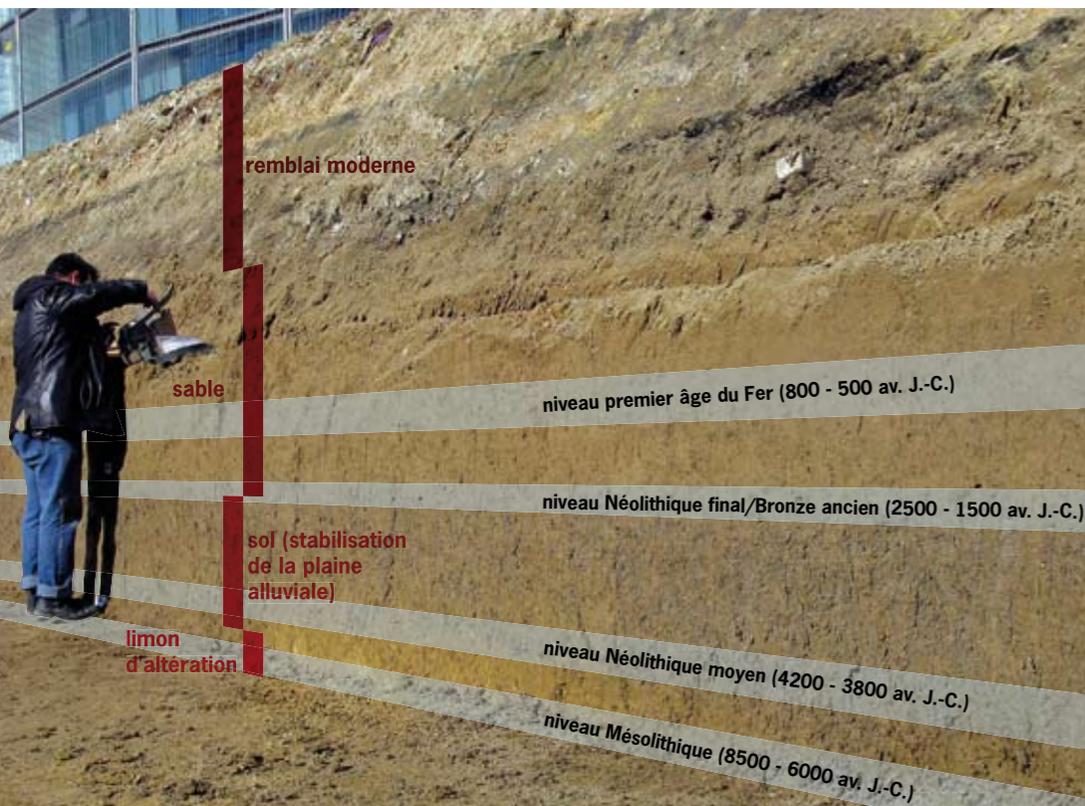
Avec près de 2 000 collaborateurs et chercheurs, l'Inrap est la plus importante structure de recherche archéologique française et l'une des toutes premières en Europe. Institut national de recherche, il réalise l'essentiel des diagnostics archéologiques et des fouilles en partenariat avec des aménageurs privés et publics : soit près de 2 500 chantiers en France métropolitaine et dans les Dom.

Paris et les derniers chasseurs-cueilleurs

Maquette : Nicolas Saulière, Inrap Centre-Île-de-France - juin 2008



Correspondance entre les niveaux archéologiques et la nature des dépôts stratigraphiques
© Yodrik Franel, Inrap

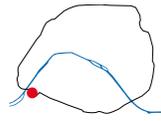


Coquille d'escargot dans le niveau néolithique
© Christine Chaussé, Inrap



Aperçu du niveau mésolithique en cours de fouille
© Laurent Petit, Inrap





Aménagement
SYCTOM
de l'Agglomération parisienne

Recherches archéologiques
Inrap

Prescription et contrôle scientifique
Service régional de l'Archéologie,
Drac Ile-de-France

Responsables scientifiques
Bénédicte Souffi, Inrap
Fabrice Marti, Inrap

Le site de la rue Henry-Farman dans le 15^e à Paris est localisé sur l'emprise d'un futur centre de tri de collecte sélective aménagé par le Syctom de l'Agglomération parisienne. Plusieurs niveaux d'occupation, du Mésolithique moyen (8000-6500 av. J.-C.) au premier âge du Fer (800-500 av. J.-C.), ont été mis au jour sur ce gisement archéologique situé dans la plaine alluviale de la Seine. Le fleuve, aujourd'hui à 250 m du site localisé en rive gauche, n'a pas toujours occupé ce lit mineur. Au Mésolithique, il empruntait un bras plus ancien situé probablement sous l'héliport. Ce site est une découverte majeure car, pour la première fois, un gisement de chasseurs-cueilleurs est mis au jour sur les bords de Seine à Paris. De plus, sa position en bordure de rivière a favorisé la bonne conservation des niveaux archéologiques, scellés par plusieurs générations de limons de débordement de la Seine.

Des haltes de chasse au Mésolithique moyen

Le Mésolithique (9000 – 5000 av. J.-C.) se caractérise par la présence des tous derniers chasseurs-cueilleurs nomades issus du Paléolithique supérieur, qui verront l'arrivée des premiers agriculteurs sédentaires au Néolithique (5000 av. J.-C.). Ces groupes, évoluant dans un paysage forestier de climat tempéré, utilisent l'arc apparu il y a 12 000 ans, pour un gibier clairsemé (cerfs, sanglier, chevreuil).

Ici, le niveau d'occupation est identifié par plusieurs haltes de chasse, attribuables au Mésolithique moyen (8000 – 6500 av. J.-C.). Elles sont matérialisées par des silex taillés et des fragments d'os épars. Les os, issus d'une consommation sur place, et la présence d'un foyer, permettent d'envisager une installation résidentielle qui a pu varier de quelques jours à plusieurs semaines. Les silex taillés sont liés à la fabrication de pointes de flèches microlithiques, fixées avec de la résine sur une hampe en bois. D'autres outils attestent d'activités liées au traitement du gibier (boucherie, vêtements, tentures). Dans ces deux cas, l'approvisionnement en matériau est local. Il s'agit de galets de silex issus des alluvions de la Seine et accessibles, sans doute, sur le site même ou à proximité.

Les outils prismatiques en grès

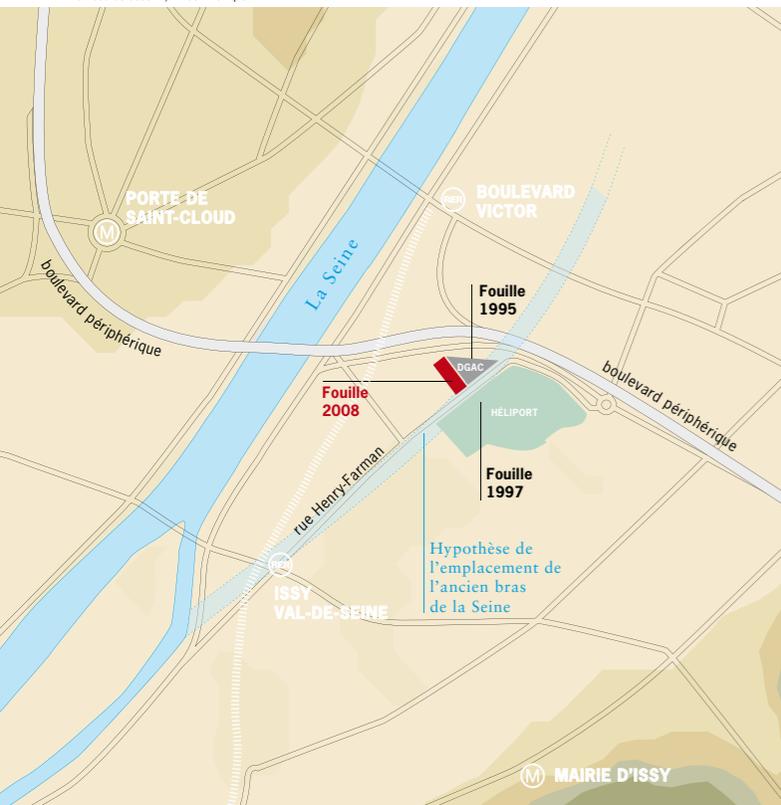
L'occupation mésolithique est également caractérisée par des éléments en grès quartzite résultant du façonnage ou du raffûtage sur place d'outils prismatiques. Ceux-ci sont comparables aux pièces retrouvées sur les sites d'ateliers du Val-d'Oise, du sud des Yvelines ou de Fontainebleau. La morphologie de ces outils, étroits, à face plane et de sections trapézoïdales ou triangulaires, leur a longtemps valu la dénomination de « pics ». Cependant, leur fonction demeure encore inconnue. Les bords sont toujours affectés d'une retouche écailleuse et parfois d'un émoussé traduisant une utilisation intensive. Les extrémités peuvent être aménagées par coup de tranchet ou en grattoir. La présence de ces outils, associés à la fabrication des armatures en silex, pourrait signifier un rôle dans la taille du silex ou la fabrication des hampes de flèches. Le travail des peaux n'est pas non plus à exclure. Le grès employé pour ce type d'outils était sûrement importé, sous forme de blocs bruts ou préformés, issus d'affleurements tertiaires situés à plusieurs kilomètres (Ménilmontant, Meudon, Clamart ?).

Le Néolithique et la Protohistoire (4200-52 av. J.-C.)

Après l'occupation mésolithique, plusieurs vestiges (céramiques, os d'animaux, fragments de haches polies) témoignent de la fréquentation du site au Néolithique moyen (4200-3500 avant J.-C.), au Néolithique final/Bronze ancien (3500-1500 avant J.-C.) et au premier âge du Fer (800-500 avant J.-C.). Ces niveaux de fréquentation sont liés à diverses activités (agriculture, pêche, défrichements...) pratiquées en périphérie d'habitations situées non loin du site. Le Néolithique final / Bronze ancien se distingue par plusieurs souches brûlées matérialisant un niveau de défrichement et un bâtiment incomplet sur poteaux. Enfin, le niveau daté du premier âge du Fer (Hallstatt) a livré plusieurs tessons de vases caractéristiques dont un fragment de jatte à bord festonné.

La fréquentation de ce site à différentes périodes révèle l'intérêt majeur et le rôle stratégique des rives de la Seine aussi bien pour les chasseurs-cueilleurs nomades que pour les populations sédentaires.

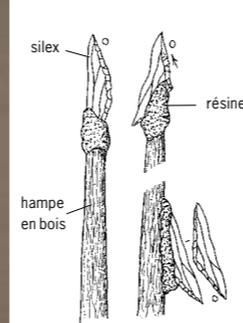
Localisation du site de la rue Henry-Farman et des opérations archéologiques proches
© Edoardo Cecchin, LM Communiquer



Armatures mésolithiques en silex
© Laurent Petit, Inrap
Restitution de chasseurs au Mésolithique
© Gilles Tosello



Reconstitution de flèche à partir d'armatures trouvées en Ukraine
© Nuznhy, 2000



Outil prismatique en grès-quartzite du Mésolithique (face-profil)
© Laurent Petit, Inrap



Outil à retouche bi-faciale du Néolithique
Fragment de hache polie du Néolithique
© Laurent Petit, Inrap



Démontage d'un niveau d'occupation néolithique
© Benoît Voisin, Inrap